L'IMPRESARIO IN ANGUSTIE,

BURLETTA IN DUE ATTI,

da rappresentarsi

NEL TEATRO DI MONSIEUR.

L'ENTREPRENEUR ITALIEN DANS L'EMBARRAS,

OPÉRA BOUFFON EN DEUX ACTES,

représenté pour la première fois en juin 1789,

SUR LE THÉATRE DE MONSIEUR.

SECONDE ÉDITION,

Conforme aux changemens faits depuis la première représentation.

Prix 24 sous.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.
M. DCC. LXXXIX.

ATTORI.

FIORDISPINA, *Signora* BALETTI.
MERLINA, *Signora* LIMPERANI.
DORALBA, *Signora* MELO.
POLIFEMO, impresario, *Signor* ROVEDINI.
BRONTOLONE, poeta, *Signor* RAFFANELLI.
GELINDO, maestro di musica, *Sr.* MENGOZZI.
GIALLEO, protettore spiantato, *Sig.* SCALZI.

La Scena si finge in Napoli.

La musica è del celebre signor DOMENICO CIMAROSA.

ACTEURS.

FLEUR-D'ÉPINE, *Signora* BALETTI.
MERLINE, *Signora* LIMPERANI.
DORALBE, *Signora* MELO.
POLIPHEME, entrepreneur, *Sr.* ROVEDINI.
BRONTOLON, poète, *Signor* RAFFANELLI.
GELINDO, maître de musique, *Sr.* MENGOZZI.
GIALLÉE, protecteur ruiné, *Signor* SCALZI.

La Scène est à Naples.

La musique est du célèbre signor DOMINIQUE CIMAROSA.

ATTO PRIMO.

SCENA I.

Camera.

MERLINA E DORALBA, che angustiano POLIFEMO, mentre GELINDO stà intento al cembalo a scrivere la sua musica.

INTRODUZIONE.

POL. Ve' che matta maladetta!
Che non sente mai ragione:
La sua testa, cospettone,
Mi fa il cranio già voltar!
DOR. Io l'ho detto, e non mi sposto,
Voglio l'aria, vo' il duetto,
Voglio entrare nel quartetto,
E non s'ha da replicar.
GEL. Ta tra ta ra ra ri ri la ra.
MER. Io che son la prima donna;
Come lei m'ha scritturata,
Voglio l'aria, ma obbligata
Col fagotto, e l'oboè.
GEL. Lai lai ra ra.
DOR. Lei non serve che s'inquieti...
GEL. Lai lai ra ra.
DOR. Che barbotti, e arricci il naso;
Voglio l'abito di raso,
Con bordure in quantità.
POL. Sì, signora, non si scaldi;
Ogni cosa si farà.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

Une chambre.

MERLINE ET DORALBE, qui harcèlent POLIPHEME, tandis que GELINDO se tient au clavecin tout occupé d'écrire sa musique.

INTRODUCTION.

POL. La maudite ensorcelée,
Qui ne veut jamais entendre !
Morbleu, sa tête endiablée
Me met la cervelle à bas !
DOR. Oui, je veux, sans en démordre,
Le duetto, l'ariette ;
Au quartetto je veux être :
Qu'on ne me réplique pas.
GEL. Ta tra ta ta ra ra ri ri la ra.
MER. Moi qui suis première femme,
Et sous ce titre engagée,
Je veux la scène obligée
Avec haubois et basson.
GEL. Lai lai ra ra.
DOR. Vraiment, vous avez beau dire...
GEL. Lai lai ra ra.
DOR. Marmotter, faire la mine ;
Je veux l'habit de lustrine,
Et des franges à foison.
POL. Point de courroux ; oui, madame,
Tout cela s'arrangera.

MER. } à 2. Je l'espère, cette année,
DOR. } L'entreprise manquera.
GEL. Lai ra ra ra.
POL. Je prévois déja l'abyme
Qui va s'ouvrir sous mes pas.
GEL. Ventredienne! allez au diable:
Pourquoi donc tout ce fracas?
DOR. Non, je ne cède à personne.
GEL. L'une enrage, l'autre crie,
Pour troubler mon harmonie.
Je ne fais sur mon ouvrage,
Que biffer du haut en bas.
Lorsqu'on entend du vacarme,
On ne sait ce qu'on écrit.
POL. Morbleu! sa tête endiablée
Me fera tourner l'esprit.

Mais, mesdames, ne pourriez-vous pas expliquer vos raisons sans bruit?
MER. C'est ainsi que je suis faite.
DOR. Quand je ne vois pas mes desirs remplis, j'ai coutume de faire tapage.
GEL. De la patience, mon ami; vous savez que ce sont des cantatrices.
POL. Brontolon, notre poète, est parti depuis peu, pour aller au-devant de la Bouffe; quand il sera de retour, nous lirons le livre.
MER. Je veux que mon nom soit dans un cadre (1).
POL. Oh! pour des cadres, ma chère, vous en aurez tant qu'il vous plaira.

(1) En Italie on met quelquefois, par distinction, le nom de certains Acteurs au milieu de la liste des personnages, entre quatre barres.

MER. } a 2. Mi lusingo, che in quest' anno
DOR. } L'Impresario finirà.
GEL. Lai ra ra ra.
POL. Io prevedo già il malanno,
Che mi deve inabissar.
GEL. Ma, cospetto! andate via:
Questo chiasso che cos'è?
DOR. Io non cedo a chi si sia.
GEL. Una grida, l'altra sbatte,
Per turbarmi l'armonia:
Ed io quì la sinfonia
Sto a cassare, e a ricassar.
Quando i strepiti si fanno,
Non si può di più studiar.
POL. La sua testa, cospettone!
Mi fa il cranio rivoltar.

Ma, care, non potreste senza chiasso
Dir le vostre ragioni?
MER. Io costumo così.
DOR. Quando non vedo
Le mie brame compite,
Io soglio strepitar.
GEL. Pazienza, amico,
Sai che son cantatrici.
POL. Brontolone, il poeta,
E, poco fa, partito
Per incontrar la Buffa; quando torna,
Leggeremo il libretto.
MER. Il nome mio (1) voglio nelle cornici.
POL. Oh, per cornici, o cara,
N'avrai quante ne vuoi.

(1) Significa aver il nome nella pagina, ove sono scritti i nom degli Attori fra quattro linee.

DOR. Ed io, maestro, *A Gelindo.*
Mi raccomando a voi.
GEL. Un'aria ti farò simile a quella,
Che ti feci in Milano.
(Sebbene la copiai d'un'altra mano.)
DOR. Eh; signor Impresario, ho di bisogno
D'un'anticipazione.
POL. Appena giunta....
DOR. Che appena giunta? Un Impresario deve
Aver la borsa pronta ad ogni cenno
Delle cantanti, amico,
Sappiatelo; altrimente
In scena non si va, sicuramente.
Parte.
MER. Dice bene Doralba,
Bisogna che paghiate. *Parte.*
GEL. Pazienza, amico mio, e non parlate.
Parte.
POL. Le misere non sanno, che se l'opera
Va a terra, in fede mia,
Un salto voglio far di quì a Turchia.
Parte.

SCENA II.

Veduta di mare.

FIORDISPINA accompagnata da un servitore, e BRONTOLONE, che sbarcano da un battello; indi POLIFEMO.

DUETTO.

FIOR. Senti, senti l'augellino,
Come canta in sul mattino;

DOR. *A Gelindo.* Et moi, seigneur maître, je me recommande à vous.

GEL. Je vous ferai un air pareil à celui que je vous ai fait à Milan... (Que j'ai copié sur la partition d'un autre.)

DOR. Eh! monsieur l'Entrepreneur, il me faut des avances.

POL. A peine arrivée.....

DOR. Comment, à peine arrivée! Un Entrepreneur doit avoir la bourse ouverte au moindre signe des cantatrices. Apprenez cela, mon cher; sans quoi, l'on ne paroît point en scène; rien de plus sûr.

Elle sort.

MER. Doralbe a raison; il faut que vous payiez.

Elle sort.

GEL. De la patience, mon ami, et ne dites mot.

Il sort.

POL. Les pauvres femmes ne savent pas que si l'opéra tombe, ma foi, je ne fais qu'un saut d'ici en Turquie. *Il sort.*

SCÈNE II.

Vue de la mer.

FLEUR-D'ÉPINE, accompagnée d'un domestique, avec BRONTOLON, qui sortent d'un bateau; ensuite POLIPHEME.

DUETTO.

FLEUR. ENTENDS l'oiselet, écoute,
Comme il chante dès l'aurore.

Déja le bonheur respire
Dans ses doux gazouillemens.

BRON. Si les bêtes à ta vue
Se transportent d'alégresse,
Quel beau tapage, ma fille,
Feront tes pauvres amans !

FLEUR. Quel plaisir ! quelles délices !
Quels divins contentemens !
Mon cher, ta muse célèbre
Me promet un grand renom.

BRON. Vous êtes la grosse corde
De mon foible tympanon.

FLEUR. J'entends déja, ma chère ame,
Qu'à la rage on applaudit.

BRON. Déja des mains qui te claquent,
Le vacarme m'étourdit.

FLEUR. Avec ta muse célèbre,
La pièce ira jusqu'aux nues.

BRON. Avec ta belle figure,
Je fais fanatisme ici.

à 2. Quelle alégresse !
Quelles délices !
Dieux, quelle ivresse
Que celle-ci !

BRON. Ma chère, pour vous servir à souhait, j'ai mis sens-dessus-dessous tout le mont Parnasse.

FLEUR. Bravo ! bravo !
O le charmant poète !

BRON. (Cette Bouffe me réveille la verve.)

FLEUR. Dites-moi un peu, dans votre pays, qu'est-ce qui plaît davantage, l'agrément, la figure, le chant, ou bien le jeu comique ?

Già dà segni di diletto
Col piacevole trillar.

BRON. Se le bestie nel vederti
Si son poste in allegria,
Li patiti, figlia mia,
Che gran chiasso vanno a far!

FIOR. Che piacere! che contento!
Che bel gusto è questo quà!
La tua musa, mio carino,
Mi dovrà recare onor.

BRON. Del mio fiacco chitarrino
Sei la corda mia miglior.

FIOR. Io già sento, vita mia,
Degli applausi il gran furor.

BRON. De' schiaffon la batteria,
Il fracasso sento ancor.

FIOR. Colla fervida tua musa
La commedia va alle stelle.

BRON. Colle tue sembianze belle
Fanatismo quì sarà.

a 2. Oh che piacere!
Che bel contento!
Oh che bel gusto!
Ch'è questo quà!

BRON. Cara, per ben servirti,
Ho messo sottosopra
Tutto il monte Parnaso.

FIOR. Bravo! bravo!
Oh che caro poeta!

BRON. (Questa Buffa
Mi va svegliando l'estro.)

FIOR. Mi dica un poco; in questo suo paese,
Cosa più si gradisce, il brio, l'aspetto,
Il canto, o pur la comica?

BRON. Vi vuol tutto, mia cara; e se un soggetto
Per sorte non incontra, oh che fischiate!

FIOR. Bagatelle!
BRON. Ma voi non dubitate:
Incontrerete, certo,
V'ho fatto una gran parte.
FIOR. Dica un poco:
Chi servirà la musica?
BRON. Il maestro Scagliozzi... Vi turbate?

FIOR. Sappia, che in Alessandria,
Costui per gelosia,
Mi fece andar per terra.
BRON. Ho capito; ma in Napoli,
Non abbiate timore.
POL. Oh, benvenuto il fiore,
Delle buffe d'Italia!
BRON. Viva il nostro Impresario.
FIOR. Il signor Impresario?
POL. A' suoi comandi.
FIOR. Serva sua riverente.
POL. *Sans façon, sans façon.* Già mi figuro,
Che verrete in mia casa a riposarvi.

FIOR. Troppe grazie.
POL. (Cospetto, che boccone!)
Sai che mi piace assai? *A Bront.*

BRON. Amico, non sei solo;
Ma temo, che dovrà stare a dieta,
L'Imprésario non sol, ma anco il Poeta.

POL. Che bella figurina!
Che bel viso! bel taglio! *Osservandola.*

BRON. On exige tout cela, ma chère; et si par hasard un sujet ne réussit pas, oh, comme on le siffle!

FLEUR. Bagatelles!

BRON. Mais, n'en doutez pas, vous réussirez certainement. Je vous ai fait un grand rôle.

FLEUR. Dites-moi un peu, qui doit tenir la partition?

BRON. Le maître Scagliozzi.... Vous vous troublez?

FLEUR. Apprenez qu'au théâtre d'Alexandrie, ce Monsieur, et cela par jalousie, m'a fait tomber tout à plat.

BRON. J'entends; mais à Naples, n'ayez pas peur.

POL. Oh! soyez la bien arrivée; vous, la fleur des bouffes de l'Italie!

BRON. Vive notre entrepreneur!

FLEUR. Monsieur l'entrepreneur?

POL. Prêt à vous obéir.

FLEUR. Votre très-humble servante.

POL. Sans façon, sans façon; je m'imagine que vous allez venir chez moi pour vous reposer.

FLEUR. Vous êtes trop honnête.

POL. (Têtebleu, quel morceau!) *A Brontolon.* Sais-tu bien que je la trouve fort aimable?

BRON. Mon cher, vous n'êtes pas le seul; mais je crains bien qu'elle ne fasse jeûner non-seulement l'entrepreneur, mais encore le poète.

POL. *L'examinant.* Quel joli minois! quels beaux traits! quelle belle taille!

FLEUR. Oh ! c'est trop d'honneur. . .

POL. Oui, de ce moment, je vous promets ma protection. Je vous procurerai une grande clique. Écoutez, ma charmante sirène, ce que je ferai pour vous quand vous paroîtrez sur le théatre.

AIR.

Je vais, je viens dans les loges,
Je parle à l'un, parle à l'autre.
Au bruit de la ritournelle,
Grand silence se fera :
Puis à chanter tu commences
En plaintive Philomèle,
Et le nombreux auditoire
De *bravo* retentira.
Soudain je me mets à dire :
» Messieurs, vous venez d'entendre. . . ;
» Oh ! c'est une bonne fille,
» Qui ne sait pas troubler l'eau. «
Est-il quelques petits-maîtres,
Qui de sifflets te régalent ?
J'ai mon épée et ma canne
Pour leur brider le museau.
Réjouissons-nous, ma chère,
Et n'ayons pas d'autre soin.
(Mais si l'opéra chaire,
La pauvrette ne sait point
Que le matin l'on va dire,
L'entrepreneur est bien loin.)

Il sort.

FIOR. Oh troppi onori!....
POL. Sì, sì, da quest' istante io vi prometto
La mia protezione; un gran partito
Io vi procurerò. Ora sentite,
Mia diletta sirena,
Quel che farò, quando sarete in scena.

ARIA.

Vado, e giro nei palchetti,
Parlo a questo, parlo a quello:
E dal suon del ritornello,
Gran silenzo si farà.
A cantar tu poi cominci,
Come un flebile usignuolo,
E la gente a stuolo, a stuolo,
Brava, brava ti dirà.
Da me tosto si ripiglia:
» Miei signori, la sentite;
» E una buona, e brava figlia,
» Non sa l'acqua intorbidar. «
Se poi senti i zerbinetti,
Che ti faccino fischietti,
C'è la spada, ed il bastone,
Che a dovere li fa star.
Statti allegra, mia carina,
Che vogliamo giubbilar.
(Ma non sa la poverina,
Che se l'opera va giù,
Si dirà poi la mattina,
L'Impresario non c'è più.)

Parte.

SCENA III.

Camera.

MERLINA, DORALBA, INDI GELINDO.

DOR. Se l'Impresario non mi dà denari,
Affè non vado in Scena.
MER. Perdonami, dovevi
Prima di venir quì farti pagare,
Come ho fatto io, l'anticipazione.
DOR. Che ho da far, se non ho protezione?

GEL. Eh, non sapete, amiche,
Chi è la prima Buffa?
MER. La prima Buffa? Oh quì poi vederemo....

DOR. Chi mai?
GEL. La Coribanti.
DOR. Bravo, la tua amorosa!
GEL. Oh, giuro al ciel, che adesso
Vo' far la mia vendetta.
MER. Veramente?
GEL. Se non ha protettor, sicuramente.

MER. Ma mi potreste dire,
Che sorte di vendetta far dovete?
GEL. Oh, sarà una vendetta memorabile.
Senti; un'aria cantabile
Con un allegro ti vo' far, che mai
Non si potrà sentir cosa migliore,

SCENE

SCÈNE III.

La chambre.

MERLINE, DORALBE, ensuite GELINDO.

DOR. Si l'Entrepreneur ne me donne pas d'argent, ma foi, je ne paroîtrai point.

MER. Mais aussi, il falloit vous faire donner des avances, comme j'ai fait, moi.

DOR. Quel parti prendre, si je suis sans protection?

GEL. Eh, mesdames, vous ne savez pas peut-être qui est la première Bouffe?

MER. La première Bouffe; oh! c'est ce qu'il nous faudra voir....

DOR. Qui est-ce donc?

GEL. La Coribanti.

DOR. Bravo! votre maîtresse?

GEL. Oh! je jure au ciel, que je vais me venger d'elle.

MER. En vérité?

GEL. Très-certainement, si elle n'a pas de protecteur.

MER. Mais pourriez-vous me dire quelle espèce de vengeance vous méditez?

GEL. Oh! ce sera une vengeauce mémorable. Écoutez, je vais vous faire un air *Cantabile*, avec un *Allegro*; jamais on ne pourra rien entendre de meilleur.

Fleur-d'épine en aura du déboire.

MER. Oh, mon ami, mon cher maître, pourvu que vous me soyiez fidèle, je me moque à présent de Fleur-d'épine et de toute autre.

GEL. Ne craignez rien. Comment pourrois-je vous trahir? comment pourrois-je vous connoître, vous voir, et ne pas vous aimer?

AIR.

Ma chère, point d'alarmes,
Je te serai fidèle;
Et mon ame enchantée
Dès ce moment te jure
Une éternelle ardeur.
Que d'amour, que d'ivresse!
Quel instant de délices!
Ah! quand je te regarde,
Je sens battre mon cœur!

E n'avrà Fiordispina mal di core.

MER. Oh caro, il mio maestro,
Pur che mi siate fido,
Di Fiordispina e ogni altra ora mi rido.

GEL. Non dubitar, come potrei mancarti,
Conoscerti, vederti, e non amarti?

ARIA.

Nò, non temer, ben mio,
Mi troverai costante!
E da sì dolce istante
Pensa che ti do il core!
E sarò fido ognor.
Che amore! Oh Dio! Che gioja!
Che amabile momento!
Ah, nel mirarti io sento,
Sento che batte il cor.

SCENA IV.

BRONTOLONE, E DETTI.

BRON. È permesso?...
GEL. S'accomodi.
MER. Olà, signor Poeta,
Che parte lei m'ha fatto?
BRON. Una partona.
MER. Oh male, male assai. Io molto tempo
Non posso stare in piedi.
BRON. Bene, farò una Scena
Col canapè obbligato,
E il protettore a canto.
DOR. Dall'Impresario andare
Vo' per veder s'egli mi vuol pagare. *Parte.*
MER. Per quello ch'io capisco, il mio carattere
Lei non ha indovinato.
BRON. E quale è mai?
GEL. Via, spiegateli quanto voi bramate.

MER. A quel ch'io dico attento,
E si regoli poi col suo talento.

ARIA.

Il meglio mio carattere,
Che spesso ho recitato,
Sapete voi qual'è?
Di far la villanella,
Innocentina, e semplice,
Che appena sa parlar.

SCÈNE IV.

BRONTOLON, ET LES PRÉCÉDENS.

BRON. EST-IL permis?...

GEL. Asseyez-vous.

MER. Oh çà, seigneur Poète, quel rôle m'avez-vous fait?

BRON. Un grand rôle.

MER. Oh! c'est mal, très-mal. Je ne puis pas rester long-temps sur mes pieds.

BRON. Eh bien, je ferai une scène avec le canapé obligé, et le protecteur à côté de vous.

DOR. Je veux aller chez l'Entrepreneur pour voir s'il entend me payer. *Elle sort.*

MER. Autant que je puis m'en appercevoir, vous n'avez pas bien deviné mon genre.

BRON. Et quel est-il donc?

GEL. Allons, expliquez-lui cela comme vous le desirez.

MER. Faites attention à ce que je vous dis, et réglez là-dessus votre génie.

AIR.

Sachez quels sont les rôles
Qu'on m'a vu souvent faire,
Où sur-tout je convien;
Oh! c'est la villageoise,
La simple, la niaise,
Qui ne sait rien de rien.

Mais n'allez pas me mettre
Dans l'orgueil, dans la pompe;
Ce genre m'embarrasse,
Et je ne suis pas bien.
Du reste, le parterre,
A qui je vais sourire,
Et lancer des œillades,
Me crîra des *bravo*.
Partez de là, Poète:
L'auteur de la musique
Saura bien faire ensuite
Ressortir le morceau. *Elle sort.*

SCÈNE V.

GELINDE, ET BRONTOLON.

GEL. Je vous prie, monsieur le Poète, de contenter cette fille, parce qu'elle chante fort bien, et que, d'ailleurs, le public la verra certainement de très-bon œil.

BRON. Oui, oui, je la servirai bien. (A ce que je vois, le maître en tient au cœur.) *Il sort.*

GEL. Je veux mettre en œuvre tout mon art, tout mon génie, pour faire réussir celle que j'adore. *Il sort.*

Non mi ponete affatto
Nel fasto, e nell'orgoglio,
Perchè così m'imbroglio,
E poi non lo so far.
Intanto la platea,
Con un risetto a questo,
Un'occhiatina a quello,
Applauso mi farà.
Così voi regolatevi,
Perchè il maestro poi
Farà colla sua musica
Il pezzo risaltar. *Parte.*

SCENA V.

GELINDO, E BRONTOLONE.

GEL. Vi prego, sior Poeta,
Di contentare questa ragazetta,
Perchè canta benino, e poi dal pubblico
Con buon occhio sarà certo guardata.
BRON. Sì, sì, la servirò. (Per quel ch'io vedo,
Il maestro è patito.) *Parte.*

GEL. Io voglio porre in opra
Tutta l'arte ed il brio,
Afin che faccia incontro l'idol mio.
Parte.

SCENA VI.

FIORDISPINA con POLIFEMO, e detti.

FIOR. Son serva a'lor signori. (Ecco l'indegno!)

GEL. M'inchino (traditora!)
BRON. Bacio la mano a questa mia signora.

POL. Ebben, signori miei, cosa facciamo?
BRON. Quantunque il primo Buffo, ed il Tenore
Non siano giunti ancora;
E bene, che leggiamo
Del libretto il prim'atto.
POL. Anzi benissimo.
Siedi, o cara, al mio fianco. *A Fior.*
Siedono tutti.
BRON. Attenti bene.
FIOR. (Ah traditor! ma simular conviene.)

GEL. (Donna spergiura, ma saran punite...)
BRON. Incomincio..., ascoltate, e poi stupite.
Il titolo è: » L'interne
» Convulsioni di Pirro
» Contro gli affetti sterici d'Andromaca. «

POL. Bravo! è un titolo nuovo.
BRON. Al sol vederlo
Nei bollettoni scritto
Si faranno denari.
» Scena prima. «

SCÈNE VI.

FLEUR-D'ÉPINE avec POLIPHÈME, ET LES PRÉCÉDENS.

FLEUR. Votre servante, messieurs. (Le voilà l'indigne!)

GEL. Je vous salue. (La traîtresse!)

BRON. Je baise les mains à ma charmante dame.

POL. Or çà, messieurs, qu'allons-nous faire?

BRON. Puisque le premier Bouffe et le Tenore ne sont pas encore arrivés, eh bien, nous n'avons qu'à lire le premier acte de la pièce.

POL. On ne peut pas mieux. *A Fleurd'épine.* Asseyez-vous à côté de moi, ma chère.

Ils s'asseyent tous.

BRON. Soyez bien attentifs.

FLEUR. (Ah! traître; mais il est à propos de feindre.)

GEL. (Femme parjure! mais tu sera punie.)

BRON. Je commence.... Ecoutez, et puis soyez émerveillés.

Le titre est: *Les convulsions internes de Pyrrhus, à l'encontre des vapeurs hystériques d'Andromaque.*

POL. Bravo! c'est un titre neuf.

BRON. Seulement de le voir écrit sur les annonces, cela rendra de l'argent.

» Scène première. «

SCÈNE VII.

MERLINE, ET LES PRÉCÉDENS.

MER. COMMENT donc? on lit ici la pièce sans me faire avertir?

FLEUR. Mais il falloit faire un peu plus de diligence.

POL. Un peu plus, elle a raison.

MER. Il m'a fallu attendre le coiffeur. Mais puisque je n'étois pas arrivée, on ne devoit pas tant se presser.

POL. Vraiment, elle a raison.

FLEUR. Mais dès que je m'y trouve, moi, qui suis la première Bouffe...

POL. La première Bouffe; certainement, elle a raison.

MER. Comment? la première, la première? C'est moi qui suis ici la première femme comique; et mon engagement est clair.

GEL. Elle dit la vérité, on auroit dû l'attendre.

FLEUR. Eh! oui, là, là.

MER. Comment, là, là.

POL. Ma chère fille, nous n'en sommes qu'à la première scène.

BRON. Allons, prenez un siège, et écoutez... » Scène première. « *Grande salle d'audience de Pyrrhus, à main droite sont les antres cimmériens.*

MER. Comment? comment? que veut dire *cimmériens*.

SCENA VII.

MERLINA, E DETTI.

MER. Ma, come?
Il libro quì si legge
Senza farmi avvisare?
FIOR. Ma lei doveva anticipare un poco.

POL. Un poco, dice bene.
MER. Ho dovuto aspettare il perucchiere,
E non essendo giunta,
Non era necessaria tanta fretta.
POL. Eppure dice bene!
FIOR. Ma essendoci io che son la prima Buffa.

POL. Prima Buffa..., sicuro, dice bene.

MER. Che prima, e prima? quà son io la prima
Donna giocosa, e la scrittura è chiara.

GEL. Dice la verità;
Si doveva aspettare.
FIOR. Eh! sì, già, già.
MER. Che già!
POL. Ma, cara figlia,
Stiamo alla prima scena.
BRON. Oh via sieda, ed ascolti. » Scena prima. «
Gran sala dell' udienza
Di Pirro, a mano dritta
Stan le cimerie grotte.
MER. Che? che? cos'è cimerie?

FIOR. Vuol far la dottoressa, e non capisce.

BRON. *Cimerie* è voce greca sincopata,
Che vuol dir *ciminea*, o sia *camino?*
Dove dice la storia,
Ch'era solito Pirro
D'andarsi a riscaldare nell'inverno.
POL. Così è, dice bene.
BRON. » A mano manca poi il mare Ionio. «
Leggendo.
GEL. Il mare nella sala?
BRON. Sì, signore.
Questa è scena di nuova invenzione.
POL. Oh certo, e dice bene.
Basta che appaghi l'occhio.
BRON. » Esce Pirro a cavallo d'un camelo. «
Leggendo.
GEL. Oh questa è grossa, diavolo!
Grotte, mari, cameli in una sala?

BRON. Sentite; che ignorante!...
POL. Scusatemi, maestro, *A Gelindo.*
Finite di sentir. Questi son modi.
Affè troppo indiscreti.

BRON. A che son mai ridotti li poeti?
» Insomma esce Pirro... «
GEL. Sopra il camelo...
BRON. » Esce,
» Come diavolo esce.
» E nel vedere Andromaca
» Di là, che stà smorfiosa,
» La prega, si contorce, e si dimena.
» Sentite or l'aria come cade in scena.

FLEUR. Elle veut faire la savante, et elle ne comprend pas.

BRON. *Cimmériens*, est un mot grec syncopé, qui signifie une *cheminée*, ou bien un *foyer;* c'est là, dit l'histoire, que Pyrrhus avoit coutume d'aller se réchauffer en hiver.

POL. Cela est vrai, il a raison.

BRON. » *Lisant.* A gauche ensuite est la mer Ionienne. «

GEL. La mer dans la salle?

BRON. Oui, monsieur, c'est une décoration d'invention nouvelle.

POL. Sans doute, il a raison; il suffit qu'elle satisfasse l'œil.

BRON. » *Il lit.* Pyrrhus entre à cheval sur un chameau. «

GEL. Oh! diable; celle-là est pommée. Des antres, la mer et des chameaux dans une salle?

BRON. Voyez, quel ignorant!...

POL. *A Gelindo.* Excusez-moi, seigneur maître, achevez d'entendre. Vraiment, ce sont là des manières trop indiscrètes aussi.

BRON. A quoi en sont réduits les poètes!
» En bref, Pyrrhus entre. «

GEL. Sur le chameau?...

BRON. Il entre, morbleu, comme il entre.
» Et en voyant de ce côté Andromaque,
» qui se tient là d'un air dédaigneux, il la
» supplie, il fait des contorsions, il se dé-
» mène. « Écoutez à présent son ariette, comme elle vient bien à la scène.

QUINTETTO.

BRON. » Ame félone et dure,
» A Pyrrhus cette injure!
» Pyrrhus qui de pagnotte
» N'eut jamais le surnom. «
PO. FL. Bravo! c'est à merveille.
GEL. Non, non, cela me choque.
BRON. Je dirai donc ainsi :
» Si tu ne t'humanises,
» Bégueule d'Andromaque,
» Ton fils, tiens, je le coupe
» Tout juste en deux quartiers. «
FL. PO. Bravo! c'est à merveille.
BRON. Vous êtes trop honnêtes.
GE. ME. Non, non, cela me choque.
BRON. Je dirai donc ainsi :
» Ma chère, amour me grille... «
GE. ME. Oh! quel vers est cela?
BRON. » Et tu me mets en miettes! «
GE. ME. Ah! quel vers détestable?
BRON. Eh! que le diable emporte
Toi, moi-même, et Pyrrhus!
FLEUR. Voyez l'impertinence!
Il est bien temps de rire?
Pensez à votre rôle,
Ne nous fatiguez plus.
MER. Songez à vos affaires.
Quant à chanter mon rôle,
Que madame m'excuse,
C'est mon affaire à moi.
POL. Vraiment c'est très-bien dire,
Que chacun pense à soi.
FL. ME. } à 4. Il n'est point de mêlée
PO. GE. } Plus rude que cela.

QUINTETTO.

BRON. Anima cruda e cotta,
A Pirro quest' azione?
Pirro che per marmotta
Nel mondo mai passò.
PO. FI. Bravo! viva, viva.
GE. ME. Nò, non ci piace affatto.
BRON. Dunque dirò così.
Se tu non ti mollifichi,
Andromaca pettegola,
Il figlio tuo ti lacero
Due quarti in mezzo quà.
FI. POL. Oh bravo! viva, viva.
BRON. Obligato, obligatissimo.
GE. ME. Nò, non ci piace affatto.
BRON. Dunque dirò così:
Quando l'amor mi stuzzica.
GE. ME. Che verso è questo quà!
BRON. Cara, perchè mi mozzichi?
GE. ME. Che verso scelerato!
BRON. Poss' esser bastonato
Tu, Pirro, ed io pur sì.
FIOR. Ma quest' è impertinenza,
Quì non si stà à ciarlare.
Lei pensi a recitare,
E non ci stia a seccar.
MER. Lei badi a' fatti suoi,
Ch' a far la parte mia
Perdoni, vossignoria,
Sol io ci ho da pensar.
POL. Sicuro dice bene,
Ciascuno pensi a se.
FI. ME. } a 4. Imbroglio più terribile
PO. GE. } Di questo nò non v' è.

BRON. Signori, con permesso,
Mi vado a divertire.
POL. Cos' è? lei se ne va?
BRON. Non ho da dirlo a te,
Ciascuno pensi a se.
POL. (Stasera me ne scappo,
E la finisco affè.)
GEL. Signori, con purmesso,
Io vado a passeggiare.
POL. Lei pure se ne va?
GEL. Ciascuno pensi a se,
Non ho da dirlo a te.
TUTTI. Che ghetto maledetto!
Un molla, un tira, un spezza;
E come un sasso immobile
Ognuno resta già.

FINE DELL'ATTO PRIMO.

BRON. Messieurs, daignez permettre
Que j'aille me distraire.
POL. Comment? monsieur s'en va?
BRON. C'est mon affaire à moi;
Que chacun pense à soi.
POL. Ce soir je déménage,
Et j'en finis, ma foi.
GEL. Permettez que je fasse
Un tour de promenade.
POL. Monsieur aussi s'en va?
GEL. Que chacun pense à soi,
C'est mon affaire à moi.
TOUS. Maudite synagogue!
On tire, on lâche, on brise,
Et chacun, comme un terme,
Demeure planté là.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

BRONTOLON, avec un crayon et un papier à la main, se promenant, composant et chantant.

Belles dames qu'amour a charmées,
Je possède un trésor qui vous tente,
Que sans cesse cherchez toutes seules.
Ah! friponnes, savez ce que c'est.
Ntrinke, ntra, Marion ma belle;
Ntrinke, ntra, Marion ntra.

Vous aussi, vous avez une chose,
Pour laquelle je brûle et soupire;
Vous savez tout l'amour qui m'enflamme.
Avec moi troquez-la, s'il vous plaît.
Ntrinke, etc.

Mon trésor, c'est mon cœur; je vous l'offre;
Ah! daignez l'accepter, mes charmantes,
Et la chose qu'en grace j'implore,
C'est d'amour un petit tantinet.
Ntrinke, etc.

C'est ainsi que doit faire un brave poète, composer en chantant; alors s'exhale cette verve qui ravit. Ceci sera la cavatine de sortie du premier bouffe. Mais s'il ne me

ATTO SECONDO.

SCENA I

BRONTOLONE con lapis e carta in mano passeggiando, componendo e cantando.

Donne belle, seguaci d'amore,
Ho una cosa, che so che v'alletta,
Che solete cercar tutte l'ore:
Voi furbette sapete qual'è.
N trinche ntrà, Marietta bella;
N trinche ntrà, Marietta ntrà.

Altra cosa da voi si possiede,
Ch'io sospiro, ch'io chiedo, ch'io bramo.
Belle donne, sapete ch'io v'amo;
Fate un cambio, vi prego, con me!
N trinche, ec.

Quella cosa, ch'io v'offro, è il mio core.
Deh gli date, carine, ricetto,
E un tantino tantino d'affetto
E quell'altra ch'io chiedo in mercè.
N trinche, ec.

Così un bravo poeta deve fare,
Compor cantando; allora
L'estro che da piacer se n'esce fuora.
Questa, del primo buffo,
Sarà la cavatina di sortita.

Ma, se non mi regala buon argento,
La cavatina, se la porta il vento.
Ma qualchedun verso quà se ne viene.
In libertà lasciarlo star conviene. *Parte.*

SCENA II.

POLIFEMO, FIORDISPINA, INDI GELINDO.

FIOR. E come dunque fate l'Impresario?

POL. Eh! non lo saprei dir; perchè di musica
Fui sempre dilettante;
E ancor come cantante
Assai buona figura far potrei.

FIOR. Oh caro, esaminar dunque potreste
Un'aria mia?

POL. Ben volontier, sediamo.
(*Siedono al cembalo. Fiordispina gli dà un foglio, e lo rende Polifemo, vedendo venir Gelindo.*
Ma quì viene Gelindo.—Un'altra volta.

GEL. Servo...

FIOR. Signor maestro...

GEL. Gl'interrompo.

POL. Oibò, oibò, s'accommodi. (All'aspetto
Mi pare che si sian rapattumati.)

GEL. Non vorrei disturbare
La lor conversazione.

régale de bonne monnoie, le vent emportera la cavatine.... Mais quelqu'un vient de ce côté; il faut le laisser libre.

Il sort.

SCÈNE II.

POLIPHÈME, FLEUR-D'ÉPINE; ENSUITE GELINDO.

FLEUR. Et pourquoi donc faites-vous le métier d'Entrepreneur?

POL. Oh! je ne saurois trop vous le dire; c'est que j'ai toujours été amateur de musique, et que, même comme chanteur, je pourrois encore faire assez bonne figure.

FLEUR. En ce cas-là, mon cher, vous pourriez examiner un de mes airs.

POL. Très-volontiers.

(*Ils s'asseyent au clavecin. Fleur-d'épine lui donne un cahier de musique; Poliphème le rend en voyant arriver Gelindo.*)

Mais Gelindo paroît.—Une autre fois.

GEL. Serviteur.....

FLEUR. Seigneur maître...

GEL. Je vous dérange...

POL. Point du tout, point du tout; prenez un siége. (Il me paroît à leur mine qu'ils se sont rapatriés.)

GEL. Je ne voudrois pas interrompre votre conversation.

POL. Oh! point du tout; bien mieux, je vous prie de vous entretenir avec madame, jusqu'à ce que j'aie repassé cet air du premier bouffe.

GEL. Oui, oui. (O quel imbecille!)

FLEUR. (Il feint de l'indifférence; mais il est jaloux.)

GEL. Et le poète?

FLEUR. Il se croit aimé.

GEL. Quel extravagant! Ainsi donc, ma chère, votre cœur, de même que le mien, a repris sa première chaîne.

FLEUR. Assurément.

POL. (Fort bien, la conversation s'engage.)

GEL. Et vous me promettez?...

FLEUR. Et je vous promets de vous aimer.

POL. (Ah! morbleu! morbleu!)

GEL. Mais le poète?

FLEUR. Écoutez, je suis obligée de feindre avec cet homme-là, mais je le méprise, et je vous en donne cette main pour garant.

TERZETTO.

GEL. Belle main tant desirée,
Quand sur mon sein je vous presse,
Dans mon tendre cœur vous êtes
Un marteau toujours battant.

FLEUR. Beaux yeux, quand sur moi vous faites
Luire un regard tout de flamme,
Dans mon tendre cœur vous êtes
Comme un ruisseau serpentant.

POL. Niente affatto,
Anzi di trattenere
Vi prego la signora,
Finch'io passi quest'aria
Del primo Buffo.
GEL. Si. (O che sguajato!)
FIOR. (Indifferenza finge, ma è geloso.)

GEL. E il Poeta?
FLOR. Si crede favorito.
GEL. Che matto! dunque cara, il vostro core,
Come il mio, ritornato è al primo amore?

FIOR. Sicuramente.
POL. (Bravi!
Il discorso si stringe.)
GEL. E promettete?...
FIOR. E amore vi prometto.
POL. (Oh cospetto! cospetto!)
GEL. È il Poeta?
FIOR. Sentite; con costui
Necessario è ch'io finga, ma lo sdegno;
E ve ne do questa mia mano in pegno.

TERZETTO.

GEL. Vaga mano sospirata,
Se vi stringo pien d'affetto,
Sei martello, che nel petto
Percuotendo ognor mi va.
FIOR. Belle luci del mio bene:
Se amorose mi mirate,
Un ruscello rassembrate,
Che scorrendo al cor mi va.

Cantando un' aria al cembalo.

POL. Combattete, coll'armi più fiere,
Date fiato alle trombe guerriere,
Sù, miei cari, mostrate valor.

GEL. Perdo già la sofferenza
Con costui, in verità.

FIOR. Ma bisogna aver pazienza;
È geloso, già si sa.

POL. (Dalle, dalle, amoreggiate;
Quanti cani intorno a un osso!
Ah soffrir io più non posso,
E li voglio far bastonar!)

GE. FI. Vaghe mie pupille amate,
Vi prometto fedeltà.

a 3. Oh che fiotto, che voce molesta!
Già mi volta, mi gira la testa,
Già m'accendo di sdegno, e furor.

POL. Combattete coll'armi più fiere,
Date fiato alle trombe guerriere,
Sù, miei cari, mostrate valor.

Partono Fiordispina, e Polifemo.

GEL. Non val che l'Impresario
Protegga una cantante,
Ci vuole del contante.
Ma quì Doralba vien col protettore;
Lasciamli in libertà far all' amore,

Parte.

Chantant un air au clavecin.

POL. Combattez, faites feu de vos armes;
Embouchez les trompettes guerrières;
Sus, amis, de l'audace et du cœur.

GEL. Cet homme va bientôt mettre
Ma patience aux abois.

FLEUR. Ayons de la patience;
Il est jaloux, je le vois.

POL. (Faites l'amour, faites, faites;
Pour un os, combien de bêtes!
Je suis tenté, dans ma rage,
De leur donner sur les doigts.)

GE. FLE. Beaux yeux, je jure de vivre
Et de mourir sous vos lois.

à 3. O quels sons! quelle voix discordante!
Ma cervelle déja se renverse,
Je me sens embraser de fureur.

POL. Combattez, faites feu de vos armes,
Embouchez les trompettes guerrières;
Sus, amis, de l'audace et du cœur.

Fleur-d'épine et Poliphème se retirent.

GEL. Ce n'est pas le tout que l'entrepreneur protège une cantatrice; il faut encore de l'argent. Mais Doralbe vient ici avec son protecteur; laissons-les faire l'amour à leur aise.

Il sort.

SCÈNE III.

DORALBE ET GIALLÉE.

DOR. Il n'y a plus plus personne ici ; ils auront sans doute achevé de lire la pièce. Ils ne m'ont pas seulement fait appeler : je soupçonne qu'on va me donner un rôle misérable, et que je n'aurai ni air, ni cavatine.

GIAL. Seroit-il possible ?

DOR. Vous verrez.

GIAL. Non, non.

DOR. Mais ne savez-vous donc pas que la première femme a une grande frayeur de moi ? Or, si vous êtes un protecteur tel que vous vous vantez de l'être, vengez-moi promptement d'un pareil affront. Qu'est-ce que c'est donc que cette entreprise-ci ? je n'ai pas eu un sou d'à-comptes, et je risque encore ma réputation ?

GIAL. Calmez-vous... j'ai toujours protégé avec des mots et des cris, jamais avec de l'argent.

DOR. Je verrai donc si vous m'aimez.

GIAL. Laissez-moi faire, soyez tranquille.

AIR.

Je te laisse, ô toi que j'aime,
Sèche désormais tes larmes,

SCENA III.

DORALBA, E GIALLEO.

DOR. Quivi non c'è nessuno; avran finito
Di leggere il libretto;
Non m'han neppur chiamato, ed io sospetto
Che mi diano una parte assai meschina;
E che aria non avrò, nè cavatina.

GIAL. Possibile!
DOR. Vedrete.
GIAL. Nò, nò.
DOR. Ma non sapete,
Che di me ha gran timore
La prima donna? Or se voi protettore
Siete qual vi vantate,
Subito un tal affronto vendicate.
Che impresa è questa? Non ho avuto un soldo
D'anticipazione,
E rischio ancor la mia riputazione,

GIAL. Quietatevi... Protetto
Ho sempre, colla voce e con i strilli,
Mai però col denaro.
DOR. Or se mi amate
Vedrò.
GIAL. Lasciate far, non dubitate.

ARIA.

Io ti lascio, o mia diletta,
Rasserena omai quel ciglio,

Saprò far la tua vendetta,
Sono amante, e protettor.
Del furor paventi, e tremi
Quello stolto, quello indegno:
Fra l'amore, e fra lo sdegno
Avvampar mi sento il cor.

DORALBA sola.

Oh povero Gialleo!
Non ha denari, è vero;
Ma è però di buon core,
E impazzisce per fare il protettore.
Parte.

SCENA IV.

FIORDISPINA E BRONTOLONE.

FIOR. (FINGER or mi convien con il Poeta.)
Caro mio Brontolone, adesso devi
Far fischiare Merlina. Non vedesti
Quant'è presuntuosa?

BRON. Lasciati pur servire.
Le darò poca parte,
E l'aria dei sorbetti (*a*).
FIOR. Così, così, a costei
Scemerà tanto fasto.
BRON. Il maestro, per altro,
Per l'amica è portato.

(*a*) Cioè al principio del secondo Atto, quando si prendono i rinfreschi, e niuno ascolta.

Je vengerai ton outrage
En amant, en protecteur.
Qu'il tremble de ma furie,
Cet insensé, cet indigne:
Par l'amour, par la colère,
Je sens embraser mon cœur. *Il sort.*

DORALBE, seule.

Ah! le pauvre Giallée, il n'a pas d'argent, cela est vrai; mais il est tout cœur, et il a la manie de protéger.

Elle sort.

SCÈNE IV.

FLEUR-D'ÉPINE ET BRONTOLON.

FLEUR. (MAINTENANT je dois feindre avec le poète.)
Mon cher Brontolon, il faut que vous fassiez siffler Merline. N'avez-vous pas vu comme elle a des prétentions?

BRON. Laissez-moi vous seconder; je ne lui donnerai qu'un petit rôle, et l'air du sorbet (*a*).

FLEUR. Ainsi l'on mâtera un peu son orgueil sans bornes.

BRON. Pourtant le maître est bien disposé pour sa chère amie.

(*a*) *L'air du sorbet*; c'est-à-dire, l'air du commencement du second Acte, lorsqu'on prend des rafraîchissemens, et que personne n'écoute.

FLEUR. Je m'en suis apperçue. Je suis première bouffe, et je veux sans faute humilier l'amour-propre de cette femme-là. Pour ce qui est de mon chant, je vous ferai voir que je ne me vante pas, comme font tant d'autres. Ecoutez l'air que je vais vous dire.

AIR.

D'un cœur qu'amour enflame
Vouloir de la prudence,
C'est dire à la Folie,
Raisonnez sagement.
Qui s'est laissé séduire
Aux traits d'un beau visage,
S'il est prudent encore,
N'est pas encore amant.

Elle sort.

SCÈNE V.

BRONTOLON, ensuite POLIPHEME.

BRON. Elle verra, elle verra, Merline, ce que c'est que de lutter contre les premières bouffes.

POL. Mon cher poète, je suis au désespoir.

BRON. La chanson ordinaire de tous les entrepreneurs.

POL. Et tu crois que ce sont des misères ! Les femmes se chamaillent, le maître ne

FIOR. Me ne sono avveduta;
Son prima Buffa e voglio
Senz' altro di colei domar l'orgoglio.
In quanto al canto poi farò vedervi,
Ch'io, come fan tant' altre, non mi vanto;
Ascoltate che aria ora vi canto.

ARIA.

Chi a ritrovar aspira
Prudenza in cuore amante,
Domandi a chi delira,
Il senno che perdè.
Chi riscaldar si sente
Ai rai d'un bel sembiante,
O più non è prudente,
O amante ancor non è.

Parte.

SCENA V.

BRONTOLONE, poi POLIFEMO.

BRON. VEDRA, vedrà Merlina, cosa sia
Voler cozzare colle prime Buffe.

POL. Caro Poeta mio, son disperato.
BRON. La solita canzone
Di tutti gl' impresarj.
POL. E che ti sembra poco?
Contrastano le donne,

Il maestro non scrive,
Si tarda a andare in scena,
Tutti voglion denari.

BRON. Eh questo è il peggio,
Quando non ce ne sono.

POL. Or, or, Gialleo,
Per cagion di Doralba,
Mi fece una minaccia.

BRON. O questo l'aspettava.

POL. Amico caro,
Dammi qualche consiglio,
Che mi sollevi un po' da tante pene.

BRON. Or senti la lezion, attento bene.

ARIA.

L'Impresario, gioja mia,
Deve aver queste tre cose;
Il raggiro, la bugia,
Faccia tosta, e niente più.
Se qualcuno vuol danaro,
Manda pur d'oggi in dimune:
Se guadagni anche un migliaro,
Di' che perdi, e intasca tu.
Quand' un' Opera va bene,
Non pagar chi deve avere;
Poichè l'altra che ne viene,
Suole amico a terra andar.
Le cantanti tien lontane;
Salva, salva, che tempesta!
Questa razza sì molesta,
Un gran danno ti può far.
Ma poi quanti ve ne sono
Architetti, falegnami,

compose

compose point. On retarde l'ouverture du théâtre. Tout le monde veut de l'argent.

BRON. Et voilà le pis, lorsqu'on n'en a pas.

POL. Tout-à-l'heure encore, Giallée m'a menacé au sujet de Doralbe.

BRON. Oh! cela, je m'y attendois.

POL. Mon cher ami, donne-moi quelque conseil qui me tire un peu de tant de gênes.

BRON. Eh bien, écoutez ma leçon de toutes vos oreilles.

AIR.

Un directeur, mon cher maître,
Doit toujours avoir trois choses :
La promesse, la défaite,
De l'audace, et rien au bout.
Si quelqu'un veut des espèces,
De jour en jour on le traîne.
Eussiez-vous gagné des sommes,
Dites, *Je perds* : gardez tout.
Lorsqu'un drame fait fortune,
N'allez pas payer la troupe ;
Car le suivant, d'ordinaire,
Doit avoir un mauvais sort.
Défiez-vous des actrices ;
Gare, gare, quel orage !
Cette engeance impitoyable
Vous peut faire un très-grand tort.
Puis à toute la cohue,
Aux menuisiers, architectes,

Aux tailleurs, metteurs en scène,
Aux copistes, à l'orchestre,
Aux valets et compagnie,
La promesse, la défaite,
De l'audace, et rien au bout.
J'ai fait votre leçon claire,
Vous m'entendez pour le coup?
Tout ira; payez le maître,
Et le poète sur-tout.

POL. Je comprends fort bien, et je te remercie. (Je prévois de grands désastres; mais avant que la tempête ne vienne fondre sur moi, je saurai trouver le moyen de me sauver.) *Il sort.*

SCÈNE VI.

BRONTOLON, ENSUITE DORALBE AVEC GELINDO.

BRON. Oh! quelle entreprise embarrassée! et qui pis est, l'entrepreneur se trouve sans le sou. Mais je n'ai rien à craindre, je prends toujours mes appointemens d'avance.

DOR. Vous m'entendez bien, mon cher maître; si selon mon espérance, vous me servez comme il faut, je suis une personne obligeante, au-dessus du qu'en dira-t-on. Je trouverai quelque moyen de vous en récompenser.

Ai fattori, ai buttafuori,
Ai copisti, e suonatori;
Ai ministri, e compagnia.
Il raggiro, la bugia,
Faccia tosta, e niente più.
Hai sentita ben la scuola?
Hai capito come va?
Al Poeta, ed al Maestro
Da denari, e lascia far.

POL. Ho capito, e ti son
Obbligato. (Prevedo gran malanni;
Ma pria, che la tempesta
Sopra di me sen' cada,
Di salvarmi trovar saprò la strada.)
Parte.

SCENA VI.

BRONTOLONE, indi DORALBA con GELINDO.

BRON. Oh che impresa imbrogliata!
E quel ch'è peggio,
L'Impresario restato è senza soldi:
Ma io sono al sicuro,
Sempre prendo il denaro anticipato.

DOR. Ma sentitemi ben, Maestro amato,
Se, come spero, ben mi servirete,
Ciò che farò vedrete;
Son donna di buon cuor, spregiudicata,
E per rimunerarvi ho qualche modo.

GEL. Oh giusto è quì il Poeta.
Insieme concertiamo.
DOR. Serva, caro Poeta.
BRON. Oh bella mia, bellissima, bellona!
Che c'è?
GEL. Poeta mio,
Quì bisogna servire
Costei con tutto il core.
(Poi andremo a trovare il protettore.)
BRON. (Ho capito, *pecunia facit omnia.*)
Cara mia, comandate;
Vi servirò con tutto il saper mio.
DOR. Bravo! dunque vorrei
Un'aria... che so io?
GEL. Di che colore?
DOR. Un rondoncino da inspirare amore.
BRON. Bene.
GEL. Bene.
DOR. Sentite; ecco ne canto
Uno che assai mi piace.
Meco in scena vorrei il caro amante,
E un'aria a questa in tutto somigliante.

ARIA.

Sento che in seno
Mi batte il core,
Se un vero amore
Mi fai sperar.
Volgi un poco quegli occhietti,
Che mi han fatto innamorar.
Tristarello, bricconcello,
Deh! non farmi delirar.
Sento che in seno, ec.

Parte.

GEL. Justement, voici le poète. Concertons-nous ensemble.

DOR. Votre servante, mon cher poète.

BRON. O ma belle, ma bellissime, ma bellone! de quoi s'agit-il?

GEL. Mon ami, il faut obliger cette dame d'affection. (Nous irons ensuite trouver le protecteur.)

BRON. (Je comprends, *pecunia facit omnia.*) Ordonnez, ma chère, je vous servirai de tout mon savoir.

DOR. Bravo! je voudrois donc un air.... un air...!, que sais-je moi?

GEL. De quelle couleur?

DOR. Un petit rondeau qui inspirât l'amour.

BRON. Fort bien.

GEL. Fort bien.

DOR. Ecoutez, j'en sais un qui me plaît beaucoup; je voudrois mon cher amant en scène avec moi, et un air tout-à-fait semblable à celui-ci.

AIR.

Si tu me donnes
Douce espérance,
Je sens d'avance
Battre mon cœur.
Tourne sur moi ces yeux tendres
Qui m'inspirent tant d'ardeur.
Ne vas pas me rendre folle,
Cher vaurien, petit voleur!
Si tu me donnes, etc.

Elle sort.

SCÈNE VII.

GELINDO, BRONTOLON; ENSUITE LES AUTRES.

GEL. FORT bien, très-bien.

BRON. Mais si l'argent ne vient point, ce sera mal, très-mal.

FLEUR. Eh bien, monsieur le maître, n'y a-t-il point d'ordres pour la répétition?

MER. Le Bouffe, et le Tenore sont arrivés, ainsi je serois d'avis...

GIAL. Mes chers messieurs, ce que je soupçonnois est arrivé.

FLEUR. Et que s'est-il passé?

GEL. Qu'y a-t-il?

MER. Qu'est-il arrivé?

GIAL. On dit, on assure de toutes parts, que l'Entrepreneur est décampé.

BRON. Oh, mille diables d'enfer!

FLEUR. Quel malheur!

GEL. Est-il possible?

MER. Qu'entends-je!

GIAL. Attendez, je reviens dans la minute; je vais voir s'il ne seroit pas caché dans la maison de sa maîtresse, ou du moins apprendre d'elle, si elle sait quelque chose. Pendant ce temps-là, l'un de vous pourroit aller promptement avertir la justice. *Il sort.*

SCENA VII.

GELINDO, BRONTOLONE; INDI GLI ALTRI.

GEL. Benissimo, benissimo.
BRON. Ma, se argento non vien, sarà malissimo.

FIOR. Ebben, signor maestro,
Non v'è ordin per la prova?
MER. Il Buffo, ed il Tenore
Sono arrivati già. Dunque direi....
GIAL. Cari signori miei,
Quello che dubitavo è succeduto.
FIOR. Ch'è stato?
GEL. Che cos'è?
MER. Cos'è accaduto?
GIAL. Si dice per sicuro in ogni sito,
Che l'Impresario se ne sia fuggito.
BRON. Ah diavol maladetto!
FIOR. Me infelice!
GEL. Possibile?
MER. Che sento?
GIAL. Attendete, ritorno in sul momento;
Vado a veder se in casa
Fosse nascosto della sua amorosa,
Almeno per saper da lei qual cosa.
Fratanto uno di voi potrebbe andare
Subito la giustizia ad avvisare.

Parte.

SCENA ULTIMA.

FIORDISPINA, MERLINA, GELINDO, BRONTOLONE, INDI GIALLEO.

FINALE.

FI. ME. } à 4. Oh ciel, che ascoltai!
GE. BR. } Non sono più in me.
FIOR. Io senza teatro!
GEL. A spasso un par mio!
MER. Burlata son io!
BRON. Finito ho l'imbroglio.
FIOR. Nò, donna infelice
Di me più non v'è.
BRON. Ah! Socrate il dice,
Sunt mala per me.

GIAL. Miei signori, non v'è più speranza;
L'Impresario per certo è scappato.
Un amico or me l'ha assicurato,
Nè si sa dove andarlo a trovar.
FIOR. Quale affanno mi piomba nel core!
Me infelice! che cosa ho da far?
GEL. Fra la pena, l'affronto, e il furore
Io mi sento già presso a mancar.
BRON. A insegnare i fanciulli ritorno,
Così al danno saprò rimediar.
MER. Ritrovar mi saprò un protettore,
Che la paga dovrà rimborzar.
GIAL. Ma vi giuro da nobil d'onore,
Che un altr'anno così non sarà.

SCÈNE DERNIÈRE.

FLEUR-D'ÉPINE, MERLINE, GELINDO, BRONTOLON ; ensuite GIALLÉE.

FINAL.

FL. ME. } à 4. O ciel ! quelle annonce ?
GE. BR. } Dure extrémité !
FLEUR. Qui, moi ? sans théâtre !
GEL. Et moi ? moi ? sans place !
MER. Ah, je suis trahie !
BRON. La farce est finie.
FLEUR. De quels maux m'accable
Le ciel irrité !
BRON. Comme dit Socrate,
Sunt mala per me.

GIAL. Mes très-chers, il n'est plus d'espérance.
C'est un fait, votre chef est en fuite :
On m'en a confirmé la nouvelle ;
On le cherche par-tout vainement.
FLEUR. Ah ! quel coup déchirant pour mon ame !
Malheureuse ! que faire à présent ?
GEL. Ah ! je meurs de dépit et de honte ;
Je ne puis supporter ce tourment.
BRON. Je retourne enseigner la marmaille,
Seul remède à mon triste revers.
MER. Moi, je cherche un tenant assez riche
Pour me rendre l'argent que je perds.
GIAL. Je vous jure, foi d'ame bien née,
Que la chose ira mieux l'an prochain.

TOUS. Tout a pris une face nouvelle;
Ah! la tête me tourne sans fin.

Ici régnoit, naguère
Un bois délicieux;
Soudain la scène change;
Les vents soulèvent l'onde,
Et l'ouragan qui gronde,
Retentit jusqu'aux cieux.

FIN.

TUTTI. Ecco il tutto è cangiato d'aspetto,
Ah! che in giro la testa mi va.

Placida selva amena
Era poco anzi quà;
Mutata poi la scena,
Si è in mar messo tempesta,
Che d'armonia funesta
Fa l'aria rimbombar.

IL FINE.